

Presse locale/régionale

Mardi 26 avril 2016

Sociologie d'une gauche qui rêve debout (NR 37 du 26/4)

politique

Sociologie d'une gauche qui rêve debout

Devant les "Nuits Debout", la gauche s'interroge. La sociologue tourangelle Héloïse Nez, spécialiste de Podemos, est sollicitée pour leur donner des clefs.

Sociologue à l'université de Tours, Héloïse Nez a suivi de près l'émergence du mouvement Podemos en Espagne. Depuis la publication de son analyse, « Podemos, de l'indignation aux élections » (Ed. Les Petits Matins), les partis de gauche l'invitent, la sondent, l'écoutent. En quête de la formule pour fédérer les poussées citoyennes.

Vous avez participé à de nombreuses assemblées en Espagne, et plus récemment à Tours aux rassemblements contre la loi Travail. Quels parallèles feriez-vous ?

« C'est très difficile à comparer car sur les Indignés et Podemos, nous avons cinq ans de recul. Sur les pratiques, ils ont en commun d'occuper l'espace public, de s'organiser en commissions et groupes de travail. Dans les assemblées, les étudiants utilisent les mêmes gestes que Les Indignés, dont certains étaient déjà utilisés pendant la mobilisation contre le CPE en France. »

« Cependant, ce que je vois à Tours reste assez classique : par exemple les manifestations, où fleurissent toujours les bannières syndicales. Ce qui m'a surpris aussi, c'est que l'on vote beaucoup ici, alors que Les Indignés avançaient par consensus. Cela peut être lié au fait que la culture libertaire est bien plus développée en Espagne. »

Le contexte était différent...

« En 2011, en Espagne, le chômage touche un quart de la population active. Les jeunes, particulièrement concernés, commencent à émigrer pour travailler, les expulsions de logement se multiplient. Parallèlement, il y a une crise politique très forte, avec les deux partis classiques, le Parti socialiste ouvrier espagnol (PSOE) et le Parti populaire (PP, à



Héloïse Nez est sociologue à l'université de Tours.

droite), impliqués dans des cas de corruption liée à la spéculation immobilière. »

« En Espagne, il y avait une aspiration globale, sur le mot d'ordre "démocratie réelle, maintenant", alors qu'en France, la mobilisation s'est au départ focalisée sur une proposition de loi. »

Au-delà du contexte économique et politique, comment expliquez-vous que le mouvement espagnol ait pu s'amplifier et s'installer durablement ?

« Contrairement à Nuit De-

bout, il n'y a jamais eu d'appel à rester le soir, cela s'est fait spontanément. A la fin d'une manifestation, le 15 mai 2011, quelques dizaines de personnes ont décidé de rester camper sur la Puerta del sol à Madrid : ce début de campement a été réprimé rapidement, et la répression a fait venir encore plus de monde. A la différence de mouvements comme Occupy, et peut-être Nuit Debout - cela reste à voir -, le mouvement a été très vite massif et soutenu fortement par la population. Il a d'ailleurs profondément transformé la

société espagnole, depuis les "marées citoyennes" dans les différents secteurs d'activité publique, à toutes les initiatives locales comme les marchés de troc ou les réseaux d'appui mutuel. »

Comment Podemos est-il passé des places publiques aux élections, sans perdre ce soutien populaire ?

« Les Indignés étaient divisés entre une politique à court terme à même de peser sur les institutions, et une vision à long terme pour expérimenter d'autres manières de démocratie réelle. Quand Podemos émerge, il ne vient pas directement des Indignés : ses fondateurs étaient déjà politisés avant, au travers de différents mouvements étudiants, anticapitalistes, ou altermondialistes. Au départ, c'était un mouvement composé de "cercles" locaux... Quand Podemos a fait 8 % aux élections européennes de 2014, il a décidé de s'organiser pour les élections nationales, s'éloignant des Indignés pour un modèle plus classique, plus hiérarchique. »

Parti socialiste, Parti de gauche, Nouvelle Donne, écologistes... Avec votre analyse du mouvement Podemos, vous multipliez les interventions devant les groupes politiques. Ils cherchent un modèle ?

« Les partis français sont très intéressés, ils veulent tous faire ça ! Ils veulent savoir comment Podemos a réussi à redonner de l'espoir, à faire retourner aux urnes des gens qui s'abstenaient... Ils veulent tous les 20,7 % qu'a eus Podemos aux élections législatives ! »

Recueilli par Mariella Esvant

Héloïse Nez est sociologue, auteur de « Podemos, de l'indignation aux élections » (Les Petits Matins).